HAL
open science

Faiblesse de la main-d'oeuvre familiale et diversification des activités dans les exploitations agricoles de la zone cotonnière en Centrafrique : quel enseignement pour le conseil de gestion aux agriculteurs ?

Mbetid-Bessane Emmanuel, Mohamed Gafsi

To cite this version:

Mbetid-Bessane Emmanuel, Mohamed Gafsi. Faiblesse de la main-d'oeuvre familiale et diversification des activités dans les exploitations agricoles de la zone cotonnière en Centrafrique : quel enseignement pour le conseil de gestion aux agriculteurs ?. 2003, 7 p. hal-00131622

HAL Id: hal-00131622

https://hal.science/hal-00131622v1

Submitted on 17 Feb 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jamin J.Y., Seiny Boukar L., Floret C. (éditeurs scientifiques), 2003. Savanes africaines : des espaces en mutation, des acteurs face à de nouveaux défis. Actes du colloque, mai 2002, Garoua, Cameroun. Prasac, N'Djamena, Tchad - Cirad, Montpellier, France.

Faiblesse de la main-d'œuvre familiale et diversification des activités dans les exploitations agricoles de la zone cotonnière en Centrafrique

Quel enseignement pour le conseil de gestion aux agriculteurs ?

Emmanuel MBETID-BESSANE*, Mohamed GAFSI**

*ICRA-PRASAC, BP 122 Bangui, Centrafrique

**ENFA, BP 87-31326 Castanet Tolosane, France

Résumé — En zone cotonnière de la Centrafrique, les agriculteurs ont diversifié leurs activités en dépit de la faiblesse de la main-d'œuvre familiale. L'objet de l'étude était de comprendre les pratiques de gestion de la main-d'œuvre qui permettaient à ces agriculteurs d'assurer la diversification des activités. La mise au point de cette étude a reposé sur le suivi rapproché de 30 exploitations pendant la campagne agricole 1999-2000. En outre l'observation des pratiques de gestion globale de l'exploitation, couplée à des entretiens avec l'agriculteur et sa famille, a permis de compléter les données du suivi. Les résultats ont montré que les agriculteurs sont parvenus à réaliser la diversification des activités grâce au recours à la force de travail extérieure qui a représenté en moyenne 30 % de la main-d'œuvre totale utilisée sur l'exploitation. Cette diversification leur a permis de disposer des recettes toute l'année, ce qui a limité les risques de rupture d'équilibre entre recettes et dépenses, et a amené à la stabilité de la trésorerie. Ainsi, l'appui aux agriculteurs ne devait pas seulement prendre en compte la main-d'œuvre familiale disponible, mais devait tenir compte de leur capacité à recourir à la main-d'œuvre extérieure.

Abstract — Weakness of family man power and diversification of farms activities in the cotton zone of Centrafrique : Which lessons for the management advice of farmers. In the cotton zone of Centrafrique, farmers have diversified their activities despite the weakness of the family man power. This study was to understand management practices of man power that allowed farmers to insure the diversification of their activities. The progress of this study is based on a close follow up of 30 farms during the 1999/2000 agricultural season. In addition, observations on the global management practices of farms, coupled to discussions farmers and their family, has allowed to complete data collected during the follow up. Results have shown that farmers have realized the diversification of activities by recouring to the external work force which represented the average of 30% of the total man power used on the exploitation. This diversification has allowed them to have monetary incomes all along the year and has limited risks of unbalance between incomes and expenses, leading to the stability of treasury. Thus, technical support (Advice) to farmers must not only take into account the family man power available, but also their capacity to resort to the external man power.

Introduction

Dans la zone cotonnière en Centrafrique, la population des exploitations agricoles est peu élevée, avec une moyenne de 6,18 personnes par exploitation. Comparativement, les exploitations agricoles au Mali et au Burkina Faso ont une population plus élevée, avec une moyenne 13 personnes (Jamin, 1994 ; Pigé, 2000). Le nombre de personnes peu élevé par exploitation agricole en Centrafrique s'explique par la réduction de l'exploitation à un seul ménage et par le mode de segmentation familiale. Lorsque les enfants se marient, le garçon quitte le domicile paternel et fonde son ménage en dehors de la concession de son père et la fille quitte sa famille pour rejoindre son époux. Cette situation se traduit par un faible effectif de main-d'œuvre familiale qui est de 2,90 actifs par exploitation, soit un ratio nombre d'actifs/nombre de personnes de 47 % (Mbétid-Bessane, 2002).

En dépit de la faiblesse de la main-d'œuvre familiale, qui est importante dans le processus de production, les exploitations agricoles se caractérisent par une diversification des activités. Le coton, les vivriers (manioc, arachide, maïs, sorgho, riz, sésame), les élevages et les activités para-agricoles forment la base du système de production. Ainsi, l'objet de l'étude est-il de comprendre les pratiques de gestion de la main-d'œuvre qui permettent aux agriculteurs d'assurer cette diversification dans les exploitations agricoles.

Méthode

L'étude a été réalisée dans 4 villages (Gouzé, Bakaba, Ngoumbélé et Ngouyali) de la zone cotonnière et sur 30 exploitations agricoles. Ces villages ont été choisis sur la base du zonage agricole défini par l'Institut centrafricain de la recherche agronomique (Icra) et les exploitations ont été retenues en fonction de la typologie des exploitations agricoles de la zone cotonnière (Mbétid-Bessane, 2002).

La démarche a consisté en un suivi rapproché de ces exploitations pendant la campagne agricole 1999-2000. En outre l'observation directe des pratiques de gestion globale (Brossier, 1989 ; Quivy et Campenhoudt, 1999), couplée à des entretiens avec l'agriculteur et sa famille, ont permis de compléter les données du suivi. Les outils d'investigation utilisés ont été la fiche d'exploitation pour le suivi rapproché et le guide d'entretien semi-directif pour les entretiens sur les pratiques observées.

Les données recherchées ont concerné les deux principaux déterminants de la gestion globale de l'exploitation : la gestion de la main-d'œuvre et la gestion de trésorerie. Pour la gestion de la main-d'œuvre, les principales données ont concerné la division sexuelle du travail et d'activité, la saisonnalité des travaux agricoles, le bilan de la main-d'œuvre, les périodes de pointe de travail, la forme de recours à la main-d'œuvre extérieure et son importance, et les mécanismes de régulation. Pour la gestion de trésorerie, elles ont concerné les recettes et leurs sources, les dépenses et leurs destinations, le bilan mensuel de trésorerie, les soldes mensuels cumulés et les mécanismes de régulation de trésorerie. Les méthodes utilisées pour le traitement de ces données ont été les analyses univariées et graphiques sur les données quantitatives, et l'analyse de discours sur les données qualitatives (Quivy et Campenhoudt, 1999).

Résultats

Division sexuelle du travail et d'activité

Pour les 30 exploitations agricoles mises ensemble, les temps de travaux sont repartis sensiblement par moitié entre les cultures vivrières et les autres activités de l'exploitation (tableau I). La culture du coton et l'élevage sont des activités à dominante masculine et les cultures vivrières sont des activités à dominante féminine. L'apiculture est une activité exclusivement masculine.

Une analyse par type d'exploitation montre que, quel que soit le type, plus de 60 % des temps de travaux de la femme sont consacrés aux activités vivrières. En revanche pour l'homme, la répartition des temps de travaux dépend du type d'exploitation. Ainsi plus de 50 % des temps de travaux de l'homme sont consacrés à l'activité autour de laquelle l'exploitation développe sa stratégie (tableau I).

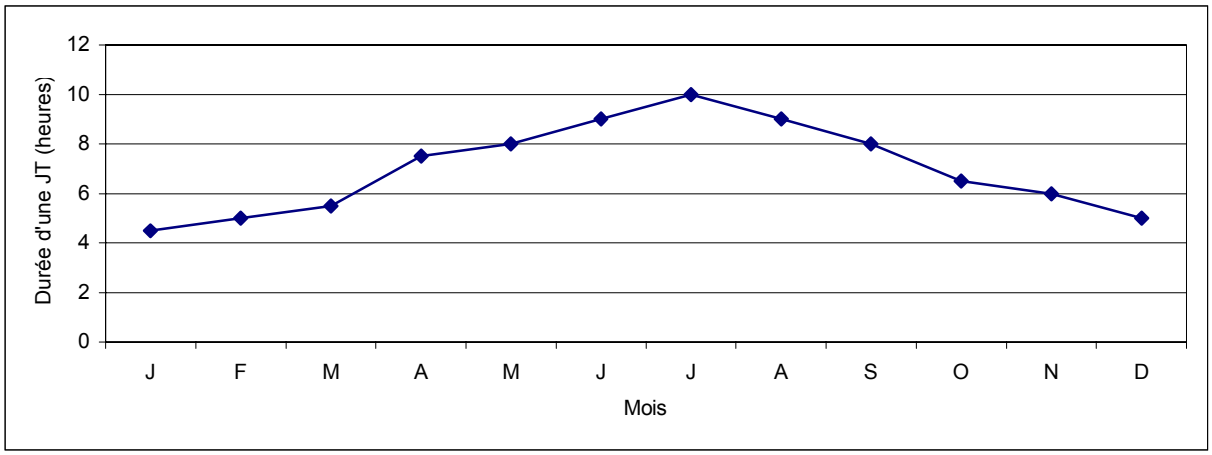
Tableau I. Importance des temps de travaux (en pourcentage) par activité et par sexe.

Sexes	Coton	Vivriers	Elevage	Apiculture	Para-agricoles
Hommes	55	20	4	7	14
Femmes	10	77	1	0	12
Exploitation	28	51	4	7	10

Sources : Mbétid-Bessane, 2002.

Saisonnalité des travaux agricoles

L'intensité du travail dans la journée varie avec les saisons. La durée moyenne d'une journée de travail (JT) est de 7 heures, mais elle varie au cours de la campagne selon les saisons et en fonction des besoins de travail comme le montre la figure 1.



Source : Mbétid-Bessane, 2002.

Figure 1. Durée moyenne d'une journée de travail par mois.

Le temps de travail disponible et le temps de travail demandé varient également avec les saisons (figure 2). On distingue ainsi trois phases de saisonnalité des travaux agricoles : de janvier à mars où l'écart entre le temps demandé et le temps disponible est relativement petit, d'avril à septembre où l'écart devient relativement élevé et d'octobre à décembre où le temps disponible devient légèrement supérieur au temps demandé.

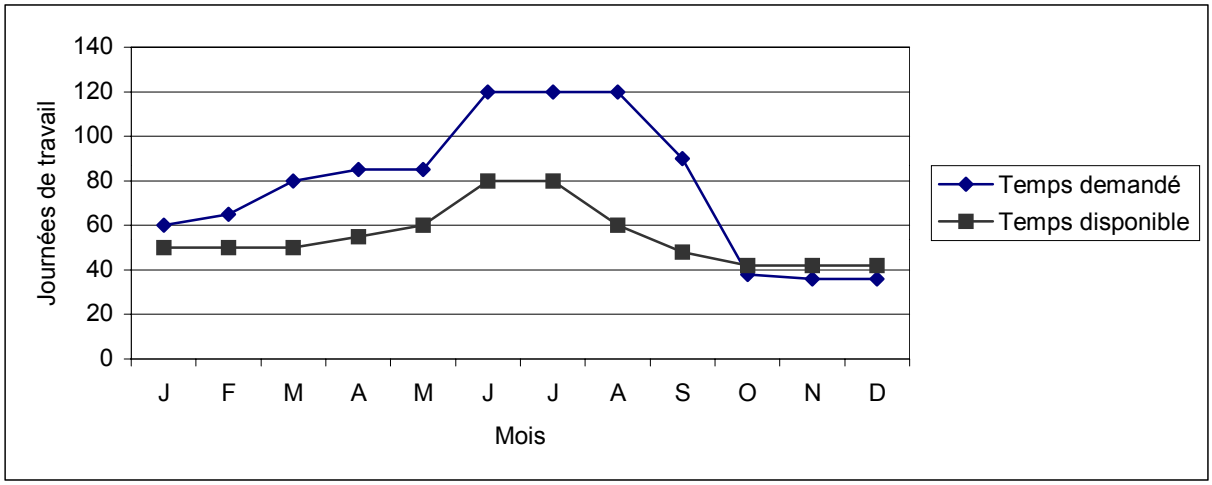


Figure 2. Temps de travail disponible et temps de travail demandé.

Le temps de travail disponible, correspondant au temps de travail de la main-d'œuvre familiale, représente 70 % du temps de travail demandé qui n'est rien d'autre que le besoin en main-d'œuvre pour toute l'exploitation.

Recours des exploitations à la main-d'œuvre extérieure

Les agriculteurs ont recours à la main-d'œuvre extérieure sous différentes formes pour combler le déficit en travail de leur exploitation qui est de 30 %. Trois formes de recours à la main-d'œuvre extérieure se distinguent (figure 3) : l'invitation avec une contribution de 15 % à la main-d'œuvre extérieure, suivie du salariat avec 10 % et de l'entraide avec 5 %.

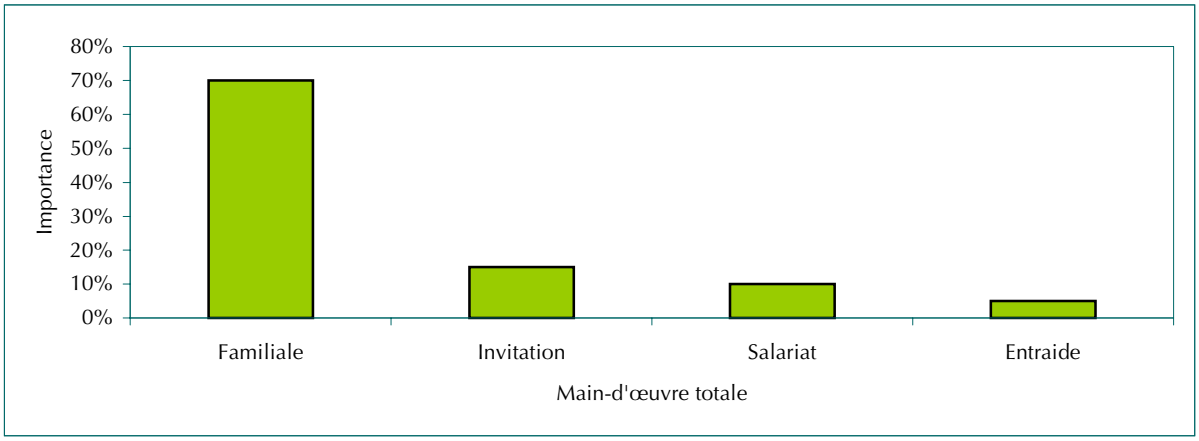


Figure 3. Part de la main-d'œuvre utilisée sur l'exploitation selon les sources.

Le déficit en travail se fait sentir lors de la réalisation des opérations nécessitant une équipe de travail ou lorsqu'un retard est pris dans le calendrier cultural. Ainsi, 40 % de la main-d'œuvre extérieure sont destinés à la préparation du sol, 34 % aux sarclages, 19 % aux récoltes et 7 % aux semis.

Effets de la diversification sur la trésorerie

Les recettes et les dépenses sont étalées sur toute l'année (figure 4). Les ventes des produits agricoles (coton, manioc, arachide, maïs, sorgho, sésame et riz) contribuent pour 59 % aux recettes. Les ventes des produits para-agricoles (bois de chauffe, poisson et gibier) contribuent pour 22 % et celles des produits d'élevage (animaux et miel) contribuent pour 19 % aux recettes. En revanche, 60 % des dépenses sont affectés à la famille et 40 % sont affectés à l'exploitation. Le taux de couverture de trésorerie est de 130 %.

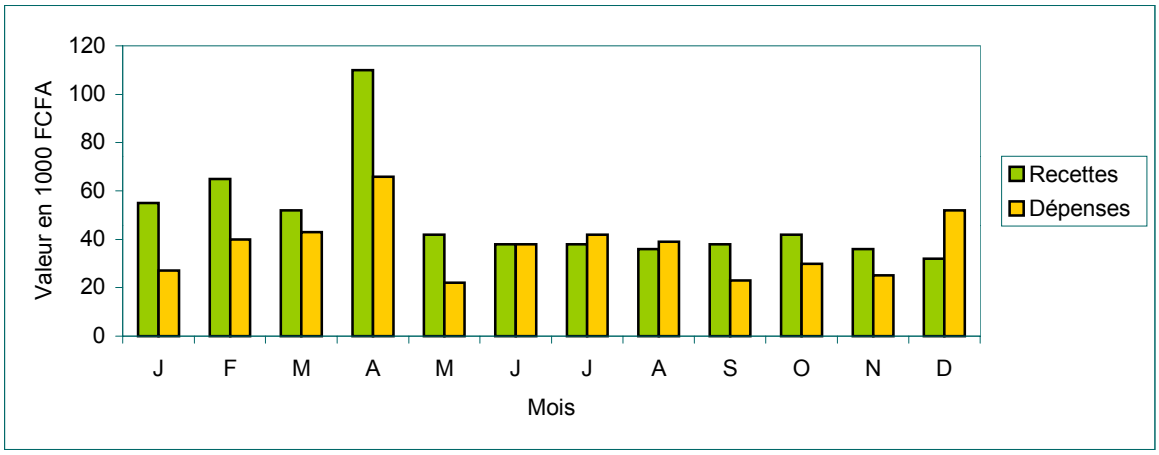


Figure 4. Evolution des recettes et dépenses moyennes des exploitations agricoles.

Soldes mensuels cumulés de trésorerie

Le solde mensuel cumulé est positif pendant toute l'année (figure 5). Les agriculteurs vendent les produits stockés et effectuent les dépenses quand le solde cumulé diminue. Les pratiques de l'agriculteur consistent à thésauriser l'excédent de trésorerie afin de constituer un capital nécessaire pour réaliser les investissements.

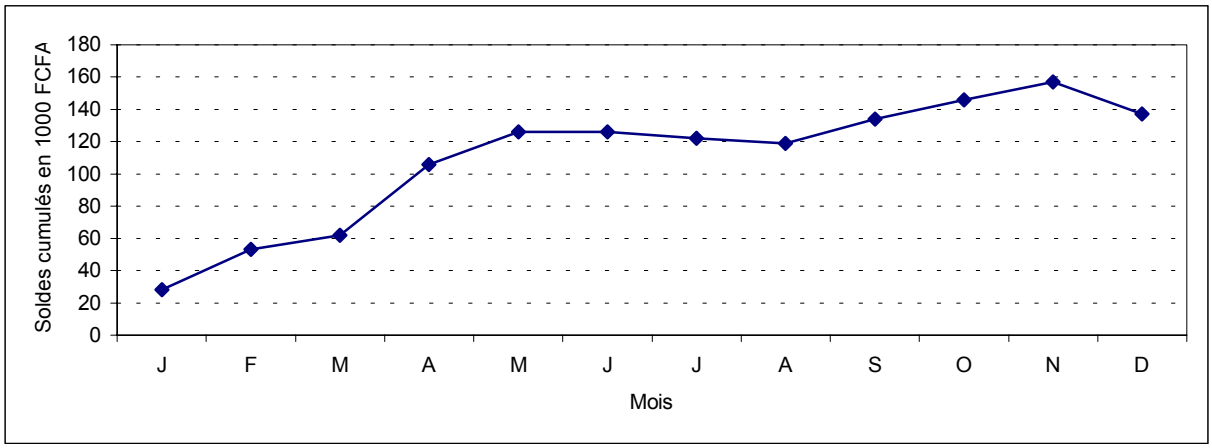


Figure 5. Evolution de soldes mensuels cumulés des exploitations.

Discussion et conclusion

Pratiques de gestion de la main-d'œuvre pour la diversification des activités

Division sexuelle du travail et d'activité

Les résultats montrent une répartition sexuelle des activités. La prédominance masculine sur la culture cotonnière, l'élevage et l'apiculture s'explique par la recherche du revenu monétaire qui relève de l'homme et la prédominance féminine sur les cultures vivrières est liée à la recherche de l'autosuffisance alimentaire qui relève de la femme. Cependant, la répartition sexuelle des activités n'est pas irréversible. L'homme peut changer de comportement dès qu'une activité féminine devient assez rémunératrice pour constituer une activité de rente. Nous avons noté ce comportement avec la production de semences d'arachides en contrat avec l'ICRA. En outre, avec la forte demande venant du Congo conjugué à la baisse des prix du coton, la culture d'arachide tend à devenir une activité masculine. Ces résultats sont en accord avec les résultats publiés antérieurement par Boussard (1987) sur le changement de comportement des hommes dans les exploitations casamançaises au sud du Sénégal en ce qui concerne la culture de riz. C'était une culture féminine puisque les femmes s'occupaient de la nourriture et le riz ne servaient qu'à l'autoconsommation. En revanche, à partir du moment où il est devenu assez rémunérateur, les hommes s'y sont intéressés.

Saisonnalité des travaux agricoles

Les résultats montrent une forte variation saisonnière des demandes de travail. Cette variation empêche de traiter le travail agricole comme une unité homogène sur une année (Reboul, 1984). Si à certains moments de l'année, notamment en saison sèche, l'ensemble des activités ne réclame pas énormément de travail, à d'autres périodes, toutes les tâches devraient être accomplies en même temps. Il s'agit du pic de travail des mois de mai à septembre correspondant à la mise en place des cultures, aux sarclages et aux récoltes.

La production agricole étant par nature saisonnière, les temps de travail n'ont d'intérêt que s'ils sont situés dans le calendrier (Reboul, 1988). Par ailleurs, à la différence des industries de transformation où les processus de travail ne sont pas liés à un quelconque moment de la journée ou de l'année, la plus grande partie du processus agricole exige à un certain moment des conditions climatiques favorables dont

l'agriculteur ne bénéficie pas toujours (Tchayanov, 1924). C'est pour cette raison que l'intensité du travail agricole est extrêmement irrégulière au cours de l'année. Le semis, les sarclages, les récoltes et d'autres travaux pour des cultures spécifiques exigent une quantité de travail exceptionnelle en une brève période de temps. A l'inverse, d'autres périodes, parfois fort longues, n'exigent aucun travail agricole particulier. Par ailleurs, à différents moments du cycle, ce qui varie n'est pas seulement le nombre de journées de travail (JT), mais également l'intensité du travail dans la journée. Ainsi, la durée moyenne d'une JT est de 7 heures, mais elle varie selon la saison de 4,5 heures à 10 heures durant la campagne agricole et en fonction des besoins de travail. La variation du niveau d'intensité du travail d'un mois à l'autre peut être expliquée par deux principaux facteurs. Ce sont d'une part la structure de la famille, notamment la pression qu'exercent sur les actifs les besoins en consommation et en argent de leur famille, et d'autre part le climat qui détermine les conditions locales de production (Tchayanov, 1924).

Ainsi, le taux de couverture de la main-d'œuvre familiale est de 70 %, ce qui rend donc nécessaire la mobilisation de la main-d'œuvre extérieure pour réaliser certains travaux en temps opportun, car les travaux agricoles sont difficilement différables.

Recours des exploitations à la main-d'œuvre extérieure

Les résultats montrent que toutes les exploitations ont recours à la main-d'œuvre extérieure pour la diversification des activités. Si en saison sèche la diversification des activités ne réclame pas beaucoup de travail, en saison pluvieuse toutes les activités doivent être accomplies en même temps, ce qui amène les agriculteurs à recourir à la main-d'œuvre extérieure. Ce caractère saisonnier du travail agricole est en accord avec les résultats publiés antérieurement (Tchayanov, 1924 ; Reboul, 1988). Mais les formes de recours diffèrent d'un agriculteur à l'autre, ce qui confirme les résultats des travaux de Yung (1989). Les agriculteurs qui ont une épargne peuvent drainer, par le biais du salariat et d'invitations, la grande partie de la main-d'œuvre villageoise disponible. Ceux qui ne peuvent pas recourir à ces deux formes, développent une troisième forme de recours qui est l'entraide.

L'invitation combine un aspect travail et un aspect festivité qui, selon certains agriculteurs, peut parfois nuire à l'efficacité du travail (Yung, 1989). L'exploitation invitante lance son invitation et prépare pour tous ceux qui viennent, hommes et femmes, un repas et une boisson locale. Pour le salariat, le recours est loin d'être exceptionnel et se développe rapidement. Les agriculteurs aisés préfèrent généralement payer un salarié à la journée ou à la tâche plutôt que de recourir aux invitations. En effet, une analyse économique de ces deux pratiques (invitation et salariat) montre que la main-d'œuvre salariée est rémunérée deux fois plus chère que la main-œuvre invitée, soit en moyenne 500 F CFA contre 250 F CFA la journée de travail. Le problème qui se pose pour le salariat, c'est que tout le monde dans le village doit à peu près à la même période se livrer de manière urgente aux mêmes activités. Alors il est souvent difficile de recruter un salarié. En revanche, les pratiques d'invitation revêtent un caractère de réciprocité et de ce fait, il n'est pas possible de refuser l'invitation de quelqu'un qui est venu travailler dans votre exploitation. Pour l'entraide, elle revêt aussi un caractère de réciprocité. C'est une forme de travail sans rémunération qui consiste aider les autres agriculteurs et à donner des coups de main aux amis et parents. Toutefois, le recours à la main-d'œuvre extérieure, quelle que soit sa forme, reste une stratégie d'adaptation des agriculteurs au déficit en main-d'œuvre pour assurer la diversification des activités.

Effets de la diversification des activités sur la trésorerie des agriculteurs

La nature du système de production conditionne les rythmes des flux monétaires de trésorerie, ce qui confirme les résultats des travaux antérieurs (Chia, 1987). Pour un système peu diversifié, le décalage entre les entrées et les sorties d'argent entraîne une marge de manœuvre réduite et pour un système plus diversifié, la marge de manœuvre est large à cause des entrées régulières. Par ailleurs, pour les agriculteurs centrafricains comme pour tous les autres agriculteurs, la trésorerie est l'argent disponible à tout moment pour faire face aux dépenses. Cette définition est différente de celle donnée par le bilan comptable, qui considère la trésorerie comme une masse annuelle obtenue par différence.

La logique d'adaptation des dépenses aux recettes amène les agriculteurs à vendre leurs produits tout le long de l'année. Ce qui confirme une fois de plus que le choix de la diversification des activités est fait dans le souci de répondre aux besoins de trésorerie. Mais la diversification des activités reste une

stratégie limitée à cause des aléas du marché et n'apporte qu'une assurance partielle contre le risque (Araujo Bonjean et Boussard, 1999). Cependant, la diversification des activités grâce au recours à la main-d'œuvre améliore la trésorerie des agriculteurs. On peut donc admettre avec de nombreux auteurs (Simon, 1982 ; Brossier, 1989 ; entre autres) que les agriculteurs ont raison de faire ce qu'ils font.

En conclusion, l'appui à une exploitation agricole pour améliorer sa trésorerie ne doit pas seulement prendre en compte la main-d'œuvre familiale disponible, mais doit aussi tenir compte de sa capacité à recourir à la main-d'œuvre extérieure.

Bibliographie

ARAUJO BONJEAN C., BOUSSARD J.M., 1999. La stabilisation des prix aux producteurs agricoles. Approche micro-économique. In Revue tiers monde, XL (60) : 902-928.

BROSSIER J., 1989. Risque et incertitude dans la gestion de l'exploitation agricole. Quelques principes méthodologiques. In risque en agriculture, ORSTOM, p. 25-46.

BROSSIER J., CHIA E., MARSHALL E., PETIT M., 1997. Gestion de l'exploitation agricole familiale. Eléments théoriques et méthodologiques. Ed. Cnerta, Dijon.

CHIA E., 1987. Les pratiques de trésorerie des agriculteurs. La gestion en quête d'une théorie. Thèse de doctorat de 3e cycle, Université de Dijon.

GAFSI M., MBETID-BESSANE E., 2001. Stratégies des producteurs de coton dans le contexte de libéralisation. Le cas de Centrafrique. Communication présentée au colloque international « Un produit, une filière, un territoire », Toulouse du 21 au 23 mai 2001, 14 p.

JAMIN J.Y, 1994. De la norme à la diversité : l'intensification rizicole face à la diversité paysanne dans les périmètres irrigués de l'Office du Niger. Thèse de doctorat sciences agronomiques, INA-PG.

MBETID-BESSANE E., 2002. Gestion des exploitations agricoles dans le processus de libéralisation de la filière cotonnière en Centrafrique. Thèse de doctorat en économie, Institut national polytechnique de Toulouse.

PIGE J., 2000. Typologie de fonctionnement des exploitations agricoles de la zone cotonnière ouest du Burkina-Faso. *Ciepac-Sofitex-Cirad*.

QUIVY R., CAMPENHOUDT L.V., 1999. Manuel de recherche en sciences sociales. 2e Ed. Dunod, Paris.

REBOUL C., 1988. Les jours disponibles pour les façons culturales, données de base pour le choix des équipements. *In* hommage à Claude Reboul, Inra, Paris, p. 85-90.

SIMON H.A., 1982. Models of bounded rationality. Ed. Mit Press, Cambridge.

TCHAYANOV V.A., 1924. L'organisation de l'économie paysanne. Traduction française d'Alexis Berelowitch (1990), Ed. Librairie du regard, Paris.

YUNG J.M., 1989. Aperçus sur le comportement des producteurs de coton en République centrafricaine. SEDES, Paris.